

Une vie cachée

Rester libre derrière les barreaux de la prison hitlérienne

Sophie Leclair-Tremblay

Numéro 322, avril 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93588ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclair-Tremblay, S. (2020). Une vie cachée : rester libre derrière les barreaux de la prison hitlérienne. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 25–25.

Une vie cachée

Rester libre derrière les barreaux de la prison hitlérienne

SOPHIE LECLAIR-TREMBLAY

Une vie cachée, dixième long métrage du réalisateur américain Terrence Malick, raconte l'histoire de l'Autrichien Franz Jägerstätter (interprété par l'acteur allemand August Diehl) qui, pendant la Seconde Guerre mondiale, fut appelé à abandonner sa femme, Fani (Valerie Pachner), et leurs trois filles afin d'aller combattre sous la gouverne d'Adolf Hitler. Ce récit, basé sur des faits réels, raconte les dernières années de vie de ce paysan catholique qui ne prêtera jamais serment d'obéissance à Hitler. Le film explore le cheminement intérieur de cet homme courageux dont la résistance envers le nazisme aura subsisté jusqu'à la toute fin.

Il s'agit d'un exercice de cinéma magistral que de parvenir à illustrer la teneur psychologique du cheminement intérieur du personnage de Franz. Certes, Terrence Malick possède les outils stylistiques et filmiques pour tirer la puissance cinématographique maximale d'un sujet aussi humainement complexe, rappelant davantage son grandiose *The Tree of Life - L'arbre de la vie* (2011) que ses derniers opus moins réussis. Et ici, les procédés du réalisateur trouvent meilleur appui. La caméra spontanée, parfois saccadée et presque toujours en mouvement de Malick épouse davantage la solidité de la proposition scénaristique qui caractérise *Une vie cachée* que les pensées éparées des protagonistes de *Knight of Cups* (2015) ou encore de *Song to Song* (2017). Le scénario du dernier film de Malick possède une rigueur de traitement de l'époque, des personnages et de leurs tourments qui donne la liberté visuelle nécessaire au cinéaste de 76 ans pour exercer un style qui confère énergie, beauté et intensité émotionnelle à chacun des innombrables plans de son oeuvre. Le langage filmique du réalisateur fait état de la beauté saisissante de la nature, de la ferme, des animaux, en enchevêtrement constant avec l'oppressante réalité militaire et les conditions de détention, et cette orchestration est brillamment soutenue par la correspondance entre Franz et Fani.

Le personnage de Franz possède une intelligence émotionnelle stupéfiante. Le prisonnier qui refuse de participer à une guerre en laquelle il ne croit pas, à un régime qui représente pour lui le mal absolu est aussi conscient de l'existence des nuances, de la pluralité de zones grises qu'il ne connaît ou ne comprend pas pouvant amener d'autres êtres humains, autour de lui, à agir différemment. Le jeune homme est sur

une trajectoire, vit une expérience où son âme semble protégée par son authenticité sans bornes. Sa foi va en Dieu plutôt qu'en Hitler, et aucune conséquence ne lui fera bifurquer de son chemin. Il est intéressant de constater ce rapport entre catholicisme et guerre qui se retrouve un peu partout dans l'oeuvre, alors que la croyance qu'ont Franz et Fani en Dieu donne l'impression d'une double présence surplombant les milieux cinématographiques et les êtres pensants que le spectateur a sous les yeux. Il y a Dieu, et puis il y a l'Antéchrist, que l'on pourrait supposer être une appellation symbolique pour qualifier Hitler.

Les valeurs inébranlables de Franz lui permettent de conserver un équilibre mental et une lucidité où la peur ne l'emporte jamais sur la raison. Il tend à exprimer que cette façon d'exister, cette façon de rester à tout prix fidèle à ses principes dans un contexte où ce n'est pas possible, lui permet de véritablement rester en vie, de vivre cette vie cachée qui engendre les réflexions les plus immenses sur l'essence de la vie, de la mort, sur la mémoire et la souffrance. Franz a choisi cette voie plutôt que celle où il deviendrait quelqu'un d'autre, soumis aux pires atrocités, voué à accepter l'inacceptable, à périr de l'intérieur avant que son heure ne vienne. Le long métrage ne s'arrête pas aux frontières littérales du bien et du mal : il démontre plutôt que dans une période aussi chaotique que celle où un être tel qu'Adolf Hitler se trouve au pouvoir, ces frontières ne peuvent qu'être désarçonnées, méconnaissables, alors que les actions des hommes répondent principalement à leur sentiment vis-à-vis d'Hitler – la peur ou l'admiration – et au besoin de protéger leur famille et eux-mêmes, coincés dans un monde qu'ils ne contrôlent pas. Dans ce même monde, Franz apparaît comme un être imperméable à la corruption de ses croyances, resté fondamentalement libre malgré la prison matérielle dans laquelle il se trouve. ▲

« Il s'agit d'un exercice de cinéma magistral que de parvenir à illustrer la teneur psychologique du cheminement intérieur du personnage de Franz. Certes, Terrence Malick possède les outils stylistiques et filmiques pour tirer la puissance cinématographique maximale d'un sujet aussi humainement complexe, rappelant davantage son grandiose *The Tree of Life* (2011) que ses derniers opus moins réussis. »

1. Franz et Fani Jägerstätter

